

SAINTE TARSILE VIERGE ROMAINE

(6 e siècle)

Fêtée le 24 décembre

Saint Grégoire parle ainsi de sainte Tarsile,¹ sa tante : «Mon père avait trois sœurs qui, toutes trois, consacrèrent leur virginité au Seigneur, l'une se nommait Tarsile, l'autre Gordienne, et la troisième Emilienne. Elles renoncèrent aux vanités du monde avec une égale ferveur et, après avoir été sacrées vierges en un même jour, elles entreprirent une vie parfaitement régulière dans leur propre maison. Elles y faisaient de merveilleux progrès dans la vertu par les bons exemples qu'elles se donnaient l'une à l'autre. Cependant, au bout de plusieurs années, on vit de la différence entre elles. Car Tarsile et Emilienne progressèrent tellement de jour en jour, dans l'amour de Dieu, qu'on pouvait dire qu'elles n'avaient que leurs corps sur la terre, et que leur âme était déjà passée dans les délices de l'éternité; mais Gordienne ayant, par sa négligence, laissé refroidir cet amour intime dont son cœur brûlait auparavant, tomba insensiblement dans le relâchement et commença peu à peu à reprendre l'amour du siècle.

Ce changement, dont Tarsile s'aperçut bien, lui faisait souvent dire à Emilienne : «Je vois bien que notre sœur n'est plus de notre société elle s'épanche trop au dehors, et elle n'a pas le soin qu'elle devrait avoir pour conserver son cœur dans les bonnes résolutions qu'elle a prises». Elles la reprenaient toutes deux avec toute la douceur possible, lui remontrant que sa grande légèreté était peu séante à la profession qu'elle avait faite de vivre dans la réforme. Gordienne semblait, à la vérité, vouloir profiter de leurs charitables répréhensions, et, lorsqu'on lui parlait de se corriger, son visage reprenait aussitôt la gravité convenable à une vierge mais, dès que la réprimande était finie, elle quittait cette modestie pour s'abandonner de nouveau à une grande liberté de paroles et à une entière dissipation, cherchant avec ardeur la compagnie des demoiselles séculières, et ne pouvant souffrir celles qui ne vivaient pas selon les maximes du monde. «Tarsile étant la plus assidue à l'oraison, la plus soigneuse à pratiquer des austérités pour affliger sa chair, et la plus sévère pour l'abstinence et pour la modestie, elle arriva bientôt à un éminent degré de sainteté. Elle m'a raconté qu'un jour elle eut une vision, dans laquelle le bienheureux Félix, mon bisaïeul, évêque de l'Eglise romaine, lui apparut, et, lui montrant une demeure remplie d'une clarté admirable, il lui dit : «Venez, parce que c'est dans ce lieu de lumière que je vous reçois». En effet, le lendemain elle fut saisie d'une fièvre qui la conduisit, en peu de temps, au tombeau; et, comme c'est la coutume de s'assembler lorsque des personnes de condition sont en danger de mort, pour essayer de consoler les parents, plusieurs hommes et quantité de femmes, parmi lesquelles était ma mère, se trouvèrent à l'heure de l'agonie. Tout le monde était autour de son lit, lorsque tout d'un coup elle éleva la voix, et dit aux assistants : «Retirez-vous, et faites place, je vois Jésus qui vient à moi.» Et tandis qu'elle regardait fixement celui qu'elle voyait, sa sainte âme fut délivrée des liens de son corps.

«L'odeur dont toute la chambre fut en même temps remplie, fit bien juger à la compagnie que l'Auteur même de toute suavité l'avait honorée de sa présence. Quand on découvrit son corps pour le laver, selon l'usage, on trouva que ses coudes et ses genoux étaient couverts de calus, semblables à ceux que l'on voit aux chameaux, c'était un témoignage authentique des longues prières qu'elle avait faites durant sa vie. Ces merveilles arrivèrent avant la fête de la naissance du Sauveur. Incontinent après la fête, Tarsile apparut à Emilienne, et lui dit : «Venez, ma sœur, je n'ai point célébré avec vous la solennité du jour de la naissance du Seigneur mais nous ferons ensemble la tête de l'Epiphanie». – «Si vous m'appelez seule, répondit Emilienne, que ferons-nous de notre sœur, et à qui en donnerons-nous le soin ?» – «Venez, vous dis-je, répliqua la Sainte d'un visage tout triste : «Gordienne est résolue de demeurer avec les mondaines». Après cette vision, Emilienne tomba malade et mourut avant la fête de l'apparition du Seigneur, ainsi que sa sœur le lui avait prédit. Pour Gordienne, dès qu'elle se vit seule, elle se relâcha encore davantage; car, perdant la crainte de Dieu, renonçant à la pudeur et à la bienséance, et oubliant tout à fait sa consécration, elle se maria à son receveur.

¹ Alias : Tharsille, Thrasille, Tarsille, Tharsilla.

«Vous avez vu trois sœurs, ajoute saint Grégoire, qui se sont données à Dieu en même temps, avec une égale ardeur, mais qui n'ont pas toutes persévéré, parce que, selon la parole de Jésus Christ, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus». Que ceux qui pratiquent la vertu ne se fient donc pas en leurs propres forces, mais qu'ils soient dans une continuelle défiance d'eux-mêmes, de crainte de perdre demain ce qu'ils ont acquis jusqu'aujourd'hui avec tant de travail».

Saint Grégoire le Grand, *Homélie 38 sur les Evangiles*, et *Dialogues*, livre 4, chapitre 16.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 14